

Préparation au CRPE IUFM - Uds
Session de Septembre 2011
Entraînement à la première partie de l'épreuve – Français

Texte 1

COMMENT PINOCCHIO APPRIT À LIRE

Les gens ne savent pas combien de temps et d'effort il faut pour apprendre à lire. J'y ai travaillé pendant quatre-vingts ans, et je ne peux toujours pas dire que j'y suis arrivé.

Goethe, Conversations avec Eckermann

(...)

Je ne le savais pas alors, mais je crois que j'aimais Les Aventures de Pinocchio, parce que ce sont des aventures d'apprentissage. La saga du pantin est celle de l'éducation d'un citoyen, cet ancien paradoxe d'un personnage qui souhaite entrer dans la société humaine commune tout en s'efforçant de découvrir qui il est réellement, non tel qu'il apparaît au regard des autres mais en lui-même. Pinocchio veut devenir un « vrai garçon », mais pas n'importe quel garçon, pas une petite version du citoyen idéal. Pinocchio veut être celui qu'il est vraiment sous le bois peint. Malheureusement (parce que Collodi a arrêté l'éducation de Pinocchio juste avant cette épiphanie), il n'y parvient jamais tout à fait. Pinocchio devient un bon petit garçon qui a appris à lire, mais Pinocchio ne devient jamais un lecteur.

La première étape, donc, pour devenir un citoyen, consiste à apprendre à lire. Mais qu'est-ce que cela signifie, « apprendre à lire » ? Plusieurs choses.

- D'abord, le processus mécanique d'apprentissage du code de l'écriture, dans laquelle est enregistrée la mémoire d'une société.

- Ensuite, l'apprentissage de la syntaxe qui régit un tel code.

- Troisièmement, l'apprentissage de la façon dont les inscriptions faites selon ce code peuvent, de façon profonde, imaginative et pratique, servir à la connaissance de nous-mêmes et du monde qui nous entoure. Ce troisième apprentissage est le plus difficile, le plus dangereux et le plus puissant – et celui que Pinocchio n'atteindra jamais. Des pressions de toutes sortes – les tentations par lesquelles la société le détourne de lui-même, les moqueries et la jalousie de ses condisciples, l'indifférence de ses précepteurs – engendrent pour Pinocchio une série d'obstacles quasiment insurmontables à l'acquisition de la lecture.

La lecture est une activité qui a toujours été considérée avec un enthousiasme mitigé par ceux qui nous gouvernent. Ce n'est pas un hasard si, aux XVIII^e et XIX^e siècles, on a promulgué des lois interdisant la lecture aux esclaves, même celle de la Bible, car (soutenait-on avec justesse), qui peut lire la Bible peut lire aussi un tract abolitionniste. Les efforts déployés et les stratagèmes inventés par les esclaves dans le but d'apprendre à lire démontrent assez la relation entre la liberté civile et les pouvoirs du lecteur, ainsi que la peur suscitée par cette liberté et ces pouvoirs chez les princes de toutes sortes.

Alberto MANGUEL, Pinocchio et Robinson, Pour une éthique de la lecture.

Texte 2

La littérature peut beaucoup. Elle peut nous tendre la main, quand nous sommes profondément déprimés, nous conduire vers les autres êtres humains autour de nous, nous faire mieux comprendre le monde et nous aider à vivre. Ce n'est pas qu'elle soit, avant tout, une technique de soins de l'âme ; toutefois, révélation du monde, elle peut aussi, chemin faisant, transformer chacun de nous de l'intérieur. La littérature a un rôle vital à jouer ; mais pour cela il faut la prendre en ce sens large et fort qui a prévalu en Europe jusqu'à la fin du XIX^e siècle et qui est marginalisé aujourd'hui, alors qu'est en train de triompher une conception absolument réduite. Le lecteur ordinaire, qui continue de chercher dans les œuvres qu'il lit de quoi donner sens à sa vie, a raison contre les professeurs, critiques et écrivains qui lui disent que la littérature ne parle que d'elle-même, ou qu'elle n'enseigne que le désespoir. S'il n'avait pas raison, la lecture serait condamnée à disparaître à brève échéance.

Comme la philosophie, comme les sciences humaines, la littérature est pensée et connaissance du monde psychique et social que nous habitons. La réalité que la littérature aspire à comprendre est, tout simplement (mais, en même temps, rien n'est plus complexe), l'expérience humaine. C'est pourquoi on peut dire que Dante ou Cervantès nous apprennent au moins autant sur la condition humaine que les plus grands sociologues et psychologues, et qu'il n'y a pas d'incompatibilité entre le premier savoir et le second. Tel est le « genre commun » de la littérature ; mais elle a aussi des « différences spécifiques ». On vient de voir que les penseurs de l'époque des Lumières, comme de l'âge romantique ont tenté de les identifier ; reprenons leurs suggestions – en les complétant par d'autres.

Une première distinction sépare le particulier et le général, l'individuel et l'universel. Que ce soit par le monologue poétique ou par le récit, la littérature fait vivre des expériences singulières ; la philosophie, elle, manie des concepts. L'une préserve la richesse et la diversité du vécu, l'autre favorise l'abstraction, qui lui permet de formuler des lois générales. C'est ce qui fait qu'un texte est plus ou moins difficile à absorber. *L'Idiot* de Dostoïevski peut être lu et compris par d'innombrables lecteurs, provenant d'époques et de cultures fort différentes ; un commentaire philosophique du même roman ou de la même thématique ne serait accessible qu'à la minorité habituée à fréquenter ce genre de texte. Cependant, pour ceux qui les comprennent, les propos du philosophe ont l'avantage de présenter des propositions sans équivoque, alors que les péripéties vécues par les personnages du roman ou les métaphores du poète se prêtent à des interprétations multiples.

En figurant un objet, un événement, un caractère, l'écrivain n'assène pas une thèse, mais incite le lecteur à la formuler : il propose plutôt qu'il n'impose, il laisse donc son lecteur libre et en même temps l'incite à devenir plus actif. Par un usage évocateur des mots, par un recours aux histoires, aux exemples, aux cas particuliers, l'œuvre littéraire produit un tremblement de sens, elle met en branle notre appareil d'interprétation symbolique, réveille nos capacités d'association et provoque un mouvement dont les ondes de choc se poursuivent longtemps après le contact initial. La vérité des poètes ou celle des autres interprètes du monde ne peut prétendre au même prestige que celle de la science, puisque pour être confirmée, elle a besoin de l'approbation de très nombreux êtres humains, présents et à venir ; en effet, le consensus public est le seul moyen de légitimer le passage entre, disons, « j'aime cette œuvre » et « cette œuvre dit vrai ».

Texte 3.

Ministère de l'Éducation Nationale, *Littérature Cycle 3*, CNDP 2002, Collection École, Documents d'application des programmes.

1. Une culture littéraire pour les élèves de l'école primaire

Une culture littéraire se constitue par la fréquentation régulière des oeuvres. Elle suppose une mémoire des textes, mais aussi de leur langue, une capacité à retrouver, chaque fois qu'on lit, les résonances qui relient les oeuvres entre elles. Elle est un réseau de références autour desquelles s'agrègent les nouvelles lectures. Bref, qu'il s'agisse de comprendre, d'expliquer ou d'interpréter, le véritable lecteur vient sans cesse puiser dans les matériaux riches et diversifiés qu'il a structurés dans sa mémoire et qui sont, à proprement parler, sa culture. Si l'on souhaite que les élèves du collège puissent adopter un premier regard réflexif sur ce qu'ils lisent, il est nécessaire que, dès l'école primaire, ils aient constitué un capital de lecture sans lequel l'explication resterait un exercice formel et stérile.

Depuis deux siècles, la littérature adressée aux enfants (ou que les jeunes lecteurs ont reconnue pour leur), qu'elle soit ou ne soit pas « de jeunesse », est riche de chefs-d'oeuvre. Elle s'est constituée comme un univers où les thèmes, les personnages, les situations, les images ne cessent de se répondre. Combien de fois le thème du mensonge a-t-il été exploré par un auteur, ou celui de la peur au moment de s'endormir? Combien de jouets ont-ils voulu devenir des êtres humains? Combien de fois le loup a-t-il été cruel, le renard malin? Ce monde imaginaire, qui vient compléter le monde réel et permet de mieux le comprendre, ne s'ouvre ni ne se clôt avec un texte, ni même avec l'oeuvre d'un auteur. Pour qui veut devenir lecteur, il s'explore comme un continent dont il faut retrouver les routes et les paysages familiers, ne serait-ce que pour mieux s'étonner devant ceux qui échappent aux attentes.

La littérature adressée à l'enfance ne s'est jamais située en dehors de la littérature que lisent les adultes. Elle se porte seulement vers des lecteurs qui n'ont pas les mêmes interrogations sur le sens du monde que leurs parents, qui n'ont pas non plus la même expérience de la langue. En quelque sorte, elle fait la courte échelle aux plus jeunes pour les introduire à l'univers infini des lectures à venir. À cet égard, elle constitue véritablement le domaine littéraire de l'écolier.

Texte 4

Ministère de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche, **La poésie rapport au monde, aux autres, à soi, à la langue**

Dossier « La poésie à l'école », mars 2004, <http://www.eduscol.education.fr/cid47439/la-poesie-rapport-au-monde-aux-autres-a-soi-a-la-langue.html>

La poésie s'inscrit au croisement de deux domaines que l'école a plutôt coutume de tenir disjoints quand elle identifie les territoires de la maîtrise de la langue et de l'éducation artistique. Il ne s'agit pas de revenir à on ne sait quelle célébration de belles oeuvres patrimoniales devant lesquelles faire révérence mais de choisir délibérément qu'à travers des pratiques et grâce à des rencontres avec des oeuvres et avec des créateurs, l'école " fasse culture ", sollicite le, les et des sens, c'est-à-dire valorise et nourrisse la capacité d'humanité de chacun. Alors, la culture constitue un fondement et une dimension de l'enseignement ; elle ne se réduit pas à l'événementiel d'une " offre culturelle ".

Que la poésie ait sa place légitime dans l'enseignement de français, c'est affaire entendue dans l'école. On retient le plus souvent au prime abord qu'avec la poésie, on aborde une dimension plus libre de l'usage de la langue dans laquelle la syntaxe peut être bousculée et les règles enfreintes, le lexique recréé, la matérialité sonore et visuelle des mots très largement mobilisée. C'est solliciter le langage autrement que dans ses dimensions utilitaires, fonctionnelles, pour sortir de la conversation ordinaire, de l'expression convenue, de l'écriture d'un texte selon les normes d'un genre.

L'observation plus ou moins minutieuse de cette liberté et de ce que cette liberté permet de dire rassemble alors deux ambitions essentielles de l'enseignement du français : enrichir les moyens langagiers des élèves et subordonner ces moyens à leur compréhension ou à leur dire propres.

La poésie " *demande une vie intérieure, un retour sur soi-même... la nécessité d'être soi-même* " (Werner Lambersy, poète belge - TDC, mars 1990). Elle la sollicite tout autant. Elle donne aussi accès à la découverte et à l'expression de fondamentaux : origine/fin - sécurité/peur - doutes/affirmations - crises/espérances - présence/absence/solitude - moi/autres - etc.

Les élèves de l'école primaire sont prêts à entrer dans ces voies authentiques de la parole, par-delà même les difficultés apparentes de la langue qui les dit. Difficultés apparentes seulement, car il ne s'agit pas, en poésie, de tout expliquer mais de laisser la langue agir, y compris dans ses points d'obscurité, et de faire confiance au poème qui travaille la langue autant qu'à celui qui le reçoit, " en sourdine ".

Inviter à éprouver son rapport aux autres, au monde et à lui-même grâce aux fréquentations de poètes, c'est un des enjeux que les programmes proposent d'affronter en engageant dans une approche régulière de la poésie. Sur une année, sur toute la scolarité, ce sont des itinéraires que l'on balise, une progression qui se construit, des interpellations qui se répondent et des choix qui se corrigent ou se fortifient. Ce cheminement doit laisser des traces ; c'est aussi en revenant sur ses choix d'avant que l'enfant se verra avancer, grandir.

Question relative aux textes proposés (6 points)

En prenant appui sur ces textes, dites pourquoi on peut trouver important de faire entrer tous les enfants dans la littérature dès l'école primaire.

Questions ayant trait à la grammaire, à l'orthographe et au lexique (6 points)

Toutes les questions prennent appui sur des mots (ou passage) présents dans le dernier quart du texte 2, de Tzvetan TODOROV.

Grammaire

Dans la phrase « Par un usage évocateur des mots, longtemps après le contact initial. », caractérisez trois modalités différentes d'expansion du nom dans un groupe nominal.

Orthographe

Formulez quatre phrases dans lesquelles le mot « public » s'écrit de quatre façons différentes.

Expliquez ces variations orthographiques.

Lexique

Formulez trois phrases dans lesquelles le mot « proposition » aura trois sens différents.

Comment appelle-t-on ce phénomène lexical ?